

ment limité et ne peuvent s'expédier au loin, à cause de la grande quantité d'eau que ces déchets contiennent, quantité qui peut s'élever à 60 et même 70 p.c.

Il est donc avantageux de se débarrasser de l'eau, autant que possible, et, d'un autre côté, de recueillir l'huile que contient le hareng, en plus ou moins grande quantité, suivant la saison.

Cette huile, qui ne peut qu'être nuisible en agriculture, se trouve dans la proportion de 5 à 4 p. c.; elle a des emplois industriels divers. On peut s'en servir pour fabriquer un savon de basse qualité.

De nombreux essais ont été faits à la station agricole sur la préparation du guano de hareng. En alliant les phosphates de chaux naturels aux résidus de poissons, on obtient, par un traitement très simple, un engrais actif, dont il serait possible de fabriquer des quantités considérables.

Cet engrais, qui renferme l'acide phosphorique à l'état de superphosphate, peut être allié au phosphate de chaux naturel, finement pulvérisé, ou à la chaux sous forme de plâtre, suivant les cultures: il contient de 9 à 15 p. c. de superphosphate, avec 5 à 10 de phosphate de chaux insoluble, 2 à 4 d'azote, 12 à 33 de sulfate de chaux.

Un guano de hareng renfermant près de 2 p.c. d'acide phosphorique et plus de 6 d'azote, sans addition de phosphate de chaux, peut être facilement obtenu par la cuisson et la mise sous presse. On a ainsi un tourteau qui se conserve pendant longtemps et peut être transporté au loin; réduit en poudre grossière, ce tourteau se prête à tous les mélanges que réclame l'agriculture.

Dans une de ses familières causeries, Franklin dit que celui qui retire un poisson de la mer retire en même temps une pièce de monnaie; celui qui sait utiliser les produits secondaires de sa pêche a retiré, en réalité, deux pièces de monnaie d'inégale valeur, il est vrai. Certaines industries sont florissantes, grâce aux sous-produits; il doit en être de même pour l'industrie de la pêche. Ne rien perdre, tout utiliser, rend, en effet, une industrie féconde et prospère. — *Moniteur Industriel*.

La compagnie de tricots de Waterloo, qui a été réorganisée dernièrement sur des bases plus solides, a décidé de faire des améliorations considérables de son établissement. Il sera pourvu d'un nouvel engin et d'un outillage plus moderne et plus complet.

BOIS DURS D'AMÉRIQUE.

On rencontre dans les forêts de l'Amérique du Nord et principalement dans celles des Etats Unis, certaines essences, dont on ne fait pas encore l'importation en Europe et qui cependant rendraient de très grands services, parce qu'elles n'existent pas sur l'ancien continent, ou parce que leurs similaires deviennent de jour en jour plus rares. La généralité des forestiers américains les ignorent, ce qui n'empêche pas ces bois d'être de grande utilité et d'avoir souvent une grande valeur. Nous mentionnerons :

Le bois de fer (*iron wood*) est certes connu de nom par tout le monde. Il se trouve dans l'Amérique du Nord, ne croît pas en société et ne forme pas des massifs, il est disséminé dans tous les terrains frais, profonds et fertiles. En hiver on le reconnaît de loin à son écorce grisâtre, présentant un aspect lisse bien qu'elle soit rayée de petites fentes n'ayant pas plus d'une ligne de largeur. Ce bois est parfaitement blanc, très compact, très lourd et d'un grain très fin. Les cercles concentriques sont très rapprochés les uns des autres et leur nombre dans un tronc n'ayant que 4 ou 5 pouces de diamètre indique combien sa croissance est lente et régulière. Sa dureté est telle qu'on peut s'en servir, au lieu de coins de fer, pour fendre les bois.

Le laburnum est surtout estimé par les ébénistes et les tourneurs, à cause de la finesse de sa fibre et la compacité de sa structure. C'est l'arbre, qu'en France nous appelons le *Faux-ébénier*. Les lièvres et les lapins sont si friands de son écorce, qu'on le plante souvent à l'extérieur des plantations, dans le but de les préserver de la dent de ces rongeurs. Même dans les petites dimensions que ce bois acquiert en général, il sert à beaucoup d'usages: on en fait des leviers, des poulies et palans, des chevilles, des manches de couteaux et d'autres instruments etc., etc. Mais quand ces dimensions sont plus grandes, il n'existe pas de bois plus recherché par l'ébénisterie pour tous les travaux de luxe. Il prend un beau poli et présente le plus bel aspect. Les sièges confectionnés avec ce bois sont plus solides que ceux d'acajou. On lui reproche cependant à cause de sa nature huileuse de ne pas tenir la colle aussi bien que d'autres bois plus secs; mais d'un autre côté cette propriété le rend on ne peut plus considérable pour la confection

des chevilles, engrenages, les arbres de moulin, car sa nature onctueuse, l'empêche de se fendre ou de se peler. Il est vrai aussi que dans beaucoup d'usages, il est remplacé maintenant par le bois de gâïac, qui est plus dur et peut-être encore plus onctueux, mais bien plus enclin à se fendre.

L'acacia (*locust tree*) se rapproche beaucoup de celui que nous avons en Europe, mais il atteint de bien plus grandes dimensions. C'est un bon bois dont on fait le plus grand emploi dans l'industrie. Il est recherché par la tournerie à cause de son grain serré, de sa dureté et de ses jolies veines. Son incorruptibilité le rend éminemment propre pour les poteaux, les clôtures, les portails, etc., mais on le recommande aussi comme supérieur au chêne dans la construction des navires, mais la rareté relative empêche que son usage se soit répandu dans cette industrie.

Le cornouillier sanguin (*dogerood*) a été décrit par Michaux qui déclare que cet arbre atteint souvent de 30 à 35 pieds de hauteur sur 9 à 10 pouces de diamètre. Ces dimensions ne sont toutefois qu'exceptionnelles et en général le cornouillier sanguin ne dépasse pas de 18 à 20 pieds. Le bois en est compact, lourd et plein, d'un grain très fin et est susceptible de prendre le poli le plus brillant. L'aubier en est parfaitement blanc, tandis que le bois de cœur présente une couleur chocolat. Cet arbre n'est pas assez volumineux pour convenir aux travaux qui exigent des pièces de dimensions considérables, mais on s'en sert beaucoup, pour manches d'outils, pour les instruments aratoires, les vins de pressoirs, et les arbres de moulins et bien d'autres destinations, la partie intérieure de son écorce sert à fabriquer une bonne encre en mélangeant une demi-once de ce liber avec 2 grammes de sulfate de fer et la même quantité de gomme arabique, le tout amalgamé dans 16 onces d'eau de pluie.

Le tulipier (*tulip tree*) atteint souvent 80 à 100 pieds de hauteur et est originaire d'Amérique. Le cœur ou bois parfait est jaune citron et son aubier est blanc. Ce bois, d'ailleurs léger, est plus dense que celui du peuplier et son grain est plus fin et plus compact. On l'emploie pour les constructions à l'intérieur, mais surtout dans la carrosserie pour les panneaux des voitures. En Angleterre, on le considère cependant trop pour le destiner à ces usages et on s'en sert pour l'ébénisterie.